

31—Départ de Pierre Gauvreau pour Toronto.

Charley Allyn lui prépare des bains pour le laver de ses crimes politiques.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Vendredi dernier le maire Langevin annonça aux conseillers de ville que des capitalistes anglais offraient de construire le chemin de fer du Nord à condition que l'hypothèque que possède la cité sur les \$900,000 du fonds d'emprunt municipal leur fut cédée. La considération de ce nouveau projet ayant été remise à lundi dernier, voici ce qu'a été résolu :

"Que la proposition de son honneur le maire, maintenant devant le conseil, au sujet du chemin de la rive nord et du Saint-Maurice soit approuvée et adoptée par ce conseil ; et que le maire soit autorisé à signer les documents nécessaires pour mettre à exécution le dit projet ainsi que le règlement concernant le chemin de fer du Nord."

Le maire Langevin est un des hommes politiques qui nous inspirent le moins de confiance. Les actes sont là pour prouver qu'il est la personification de l'ambition, du fanatisme et de l'égoïsme. Aussi, croyons-nous, que son nouveau plan, n'est qu'une nouvelle blague ; son refus de faire sanctionner son projet par les électeurs le prouve à l'évidence.

Trop de mystère enveloppe ce projet pour qu'il ne cache point une intrigue ! Nous voudrions nous tromper, mais, nous craignons beaucoup, qu'avant peu, il ne soit prouvé que la cité de Québec a été jouée comme le fut la municipalité de Terrebonne.

D'ailleurs, les citoyens sont trop dignes de la conduite des directeurs actuels de la compagnie, pour avoir confiance dans une entreprise où Baby, Simard et Gauvreau sont les véritables directeurs. Il faut, au moins, que ces hommes n'aient aucun contrôle sur ce chemin, pour qu'il soit permis de croire qu'il sera fait.

Cependant, si nous n'avons aucune confiance dans le maire Langevin, nous n'en avons pas plus dans le conseiller Hall et ceux qui ont opposé le projet du maire car étant tous attachés au Grand-Tronc, ou possédant des propriétés à la Pointe-Levi, ils prêchent pour leur paroisse.

Nous ne sommes donc pas opposé au projet du maire, mais nous craignons seulement que le maire ne l'exécute mal ou point du tout.

TRAVAUX ET EDIFICES PUBLICS.

Nous extrayons du volume des comptes publiés pour 1858 quelques items payés à des personnes rotuleusement reconnues pour avoir été les partisans du ministère McDo- nald-Cartier. Quand Charles Allyn dépensait \$60,000 pour acheter des votes pour lui et ses deux complices Dubord et Simard, beaucoup de personnes, croyaient que les pauvres misérables qui se parjuraient pour voter pour ces trois renégats politiques, étaient grassement payés. On se trompait avec

Panet.

Labelle.

Beaubien.



Patu

LE COMITÉ DE LA PIPE, N. 1.

C'est dans ce sanctuaire ministériel que se forment ou plutôt que se dressent les députés du pouvoir. C'est là que le général Cartier va chercher des forces pour combattre l'opposition ; c'est de là que le lion Turcotte ramène les montons au rabelais ; c'est là qu'Allyn, Dubord et Simard digèrent leurs quinze mille votes ; c'est là qu'en tre deux bouteilles de champagne, on a élaboré la belle loi de judicature de maître Cartier, et la loi d'usure de Rose ; c'est là où le député Cimon demande à son chef de file de placer sa cargaison de parents, et que le député Panet donne un cours de lectures sur l'art d'aller en raquette sur les trottoirs de Toronto. C'est encore là que le colonel Prince traite ses électeurs *ad majorem patriæ gloriam!* Enfin c'est là, dans cette barbe à montons que les destinées du pays se discutent et se décident. Avant de s'asseoir sur les banquettes ministérielles, la corruption va trinquer à la ginguette. . . . aux dépens du pays!

Voici ce que dit d'eux, un correspondant du *National* :

Ces députés, (que l'on désigne pour la plus part comme les habitués du comité de la pipe) que l'on voit s'éloigner de la chambre pendant la discussion les plus importants pour n'y reparaitre qu'à un signal donné, hésités de voter blanc et noir s'il plaît à la volonté d'un grand maître, qui les assiste viennent aujourd'hui réclamer sans remords, l'aumône de leur propre langue qu'ils ont eux-mêmes par le support aveugle de

l'administration actuelle, prostitué sans honneur et sans pudeur. Ce n'est que lorsqu'on les frappe lourdement en pleine figure qu'ils éprouvent quelque moments de velléités qui doivent disparaître tout aussitôt pour faire à d'autres sentiments plus en conformité avec leur appétit ministériel.



FRANÇOIS BABY.

Voilà l'homme qui depuis quatre ans a le plus ruiné le pays, et qui a semé la corruption dans le district de Québec.